Partir

Ce n'est pas de gaieté de cœur de voir ses enfants quitter le pays et s'exiler ailleurs. Non, ce n'est pas de gaieté de cœur ! Quitter le pays et aller loin, très loin, au-delà de l'Atlantique. La France est un beau pays. L'Angleterre, aussi. Le Canada l'est tout autant ! Et l'Algérie, donc ? Posez la question autour de vous, vous aurez des réponses édifiantes. Comment en est-on arrivé à vouloir fuir ce pays, à tout prix ? Comment ce pays n'a-t-il pas réussi à offrir le rêve à ses enfants ? Qu'y a-t-il de moche, ici, pour que nos enfants veuillent aller ailleurs ? Qu'a-t-on offert à nos enfants pour les retenir sur place ? Aujourd'hui, je ne devrais poser que des questions. Je ne devrais pas tenter une analyse quelconque. Je devrais faire un piquet de grève, soulevant une banderole, avec ce cri de douleur : «Comment ? Pourquoi ?»

L'Algérie ne retient plus ses enfants ; elle ne sait plus leur offrir un chemin de vie qui fera leur bonheur ; elle chasse ses enfants dans un élan d'exil suicidaire ; elle offre le visage le plus répulsif à ses enfants. Qu'on ne vienne pas me barber avec le patriotisme. L'amour du pays. Le sacrifice pour son pays. Et tout le toutim ! J'en ai soupé. Je ne chanterai pas «Qassamen», aujourd'hui. J'ai été scout et je l'ai assez chanté, au temps où les illusions faisaient encore illusion.

Posez la question autour de vous. Demandez à cette jeunesse ce qu'elle en pense. Allez voir la chaîne devant les consulats étrangers. Demandez à ces harragas le pourquoi de leur désespoir. Posez la question au troisième âge. Mais tous vous diront : «On en a marre. On veut déguerpir d'ici. N'importe où. Mais pas en Algérie.» Même ceux qui ont fait fortune quittent le bateau. Ils vont en Espagne investir, là-bas. Et ceux qui s'offrent des biens à Paris. Et ceux qui ont un pied ici et là-bas. Je n'ai aucune analyse à faire. Je n'ai plus la tête pour cela. Je ne raisonne plus. Chaque jour apporte son lot d'amertume dans un pays qui oublie de vivre. Qui a oublié de faire le bonheur de son peuple. Qui se cadenasse dans une tour d'ivoire. Qui regarde voir ses enfants l'abandonner de gaieté de cœur. Qui voit ses vieux se morfondre à longueur de retraite. Alors «One two three, viva l'Algérie», mon œil, oui !

La France est belle. L'Angleterre, aussi. Le Canada l'est tout autant. L'Algérie est-elle belle ? Je pense que oui. Alors qu'est-ce qui se passe pour que ses enfants la détestent, à ce point ? Le système ? Les hommes politiques ? Quoique le système ne vaut que ce vaut les politiques. Les politiques créent le système ; puis, le système sécrète ses propres animateurs. Des animateurs qui ont la haine de l'alternance. Depuis le mouvement national, ces animateurs animent leurs propres intérêts. Ces animateurs ont été ministres de ceci, puis de cela ; ils sont inamovibles ; même partis, ils ne le sont pas vraiment ; ils forment comme une corporation ; ils sont en réserve de la République ; ils sont le grain à moudre du système. Il n'y a pas d'âge pour eux, ni de retraite ; ils n'émargent pas à la caisse de retraite ; ils ont le koursi, ils ne le lâchent plus, quitte à mourir derrière cette porte capitonnée. Pourtant, l'Algérie est belle ; elle l'était encore plus le 5 juillet 1962, ce jour où le soleil de la liberté (quelle liberté ?) a éclairé son ciel, d'un bleu divin. J'ai assisté à ce jour. Gamin, j'ai vu la renaissance d'un peuple. Un peuple qui a crié, dansé, pleuré de joie, sauté en l'air, chanté l'Istiqlal. Le peuple est venu au monde, c'est aussi simple que cela ! Sauf que, derrière cette déflagration de bonheur, les armes s'affûtèrent pour le pouvoir. Ici, groupe de Tlemcen. Là, le groupe de Tizi-Ouzou. L'armée des wilayate. L'armée des frontières. Tel colonel. Tel autre. Je ne veux citer aucun nom. Vous les connaissez tous.

Confrontation fratricide. Tel président. Tel autre, en 1965, au nom d'un redressement révolutionnaire. Et vogue la galère d'une Algérie socialiste, révolutionnaire (La Mecque des révolutionnaires ; ah, la belle affaire !), progressiste, non alignée (sur quoi, au fait ? J'ai oublié mes leçons !). Une démocratie populaire (tiens, ça me rappelle le rideau de fer soviétique). En attendant, on a oublié de panser les blessures de guerre. On a oublié de poser les bases du bonheur populaire. On a oublié que les générations changent. Que les frontières s'ouvrent. On a oublié que la mondialisation fait son sale boulot. On a oublié que le pétrole est une richesse éphémère. On a oublié de dépenser pour construire. On a serré les vis jusqu'à l'explosion. Aujourd'hui, l'Algérien serre les fesses dans l'attente d'une issue de secours. Un visa vers l'Europe. Un accord du Canada pour une émigration sans retour. Ou la loterie US ! Oui, l'Algérien n'attend que le moment propice pour foutre le camp. Pour aller mourir ailleurs. Ou revivre ailleurs. Pouvoir prendre son pot sur une terrasse tranquillement. Se rendre à la plage pour un moment de farniente. Aller à la montagne sans crainte d'un faux barrage. Etre chez soi, pépère, tout simplement, heureux du programme de télé nationale.

Posez la question autour de vous : «Qui d'entre vous souhaitent se rendre à l'étranger ?» Quarante millions de bras se tendront jusqu'à chatouiller les étoiles. Y compris ceux de la «haute». J'ai peur que les tombes ne s'ouvrent pour que les morts réclament leur part de partance, vers l'Ailleurs qu'ils n'ont pas eu de leur vivant. N'écarquillez pas les yeux, chers lecteurs ! Vous le savez tout autant que moi. Et s'il y a une dénégation quelconque, je crierai à l'hypocrisie. A l'hypocrisie nationale !

Dès lors, comment faire de ce pays un pays attractif ? D'abord, pour ses enfants. Ensuite, pour l'Autre. Tout ce qui a été fait depuis 1962 n'a pas pu réaliser le bonheur populaire. Le système doit, de ce fait, disparaître, car les résultats le disqualifient ; s'il s'entête à demeurer en l'état, le risque est grand de voir le pays se diriger vers un horizon que je n'ose pas esquisser. Tout l'intérêt est là, justement. C'est au vu de l'addition qu'il faut établir les comptes. Et réorienter la boussole pour mieux aller de l'avant. Je n'invente rien. Les autres pays se décarcassent ; ils osent voir la situation telle qu'elle se présente à eux, surtout si elle est défavorable. Chez nous, on s'entête à suivre le même chemin, vaille que vaille, un chemin qui ne mène nulle part ; on se donne l'illusion qu'on fait les bons choix ; mais, en fait, on persiste dans l'erreur. Et l'échec. Le seul critère valable à mes yeux, c'est celui basé sur le bonheur du peuple. Et quand on constate cette fuite généralisée des Algériens, il est facile de deviner dans quel état se trouve l'Algérie. Et l'Algérien ! Que vaut ce pays sans ses habitants ? Un désert où nulle vie n'est possible !

Si j'ai osé cette chronique sur ce ton, c'est pour exorciser l'image de mes deux petites-filles, Damia (6 ans) et Lina (2 ans), prendre le vol de l'exil vers le Canada ; ces anges n'ont rien demandé ; plus tard, elles comprendront ce qui a poussé leurs parents à fuir l'Algérie ; la mal-vie, d'abord. Et tout le reste ! J'entends encore Damia me dire : «Jeddi-s, je pars au Canada pour de bon.» Cette phrase perturbe mes nuits, assez perturbées comme ça par une insomnie qui blanchit mes aubes. Bon vent, mes petites !

Y. M.

Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Ne me gâchez pas ma sortie !

Par Hakim Laâlam

Le régime revendique le départ du peuple :

Ya chaâb, dégage !

Je suis désolé, mais on doit pouvoir organiser ses propres obsèques ! On ne meurt qu'une fois, que je sache. Alors, on est en droit de profiter pleinement de son dernier moment sur terre. Et en régler soi-même les moindres détails, sans rien déléguer à personne ni confier cette tâche à une boîte d'événementiel. Moi, j'ai été très clair avec ma compagne. Les yeux dans les yeux (non, je ne suis pas un évadé fiscal) je lui ai fait cette demande en forme de testament mortuaire : primo, les portables ! Faut absolument que les gens laissent leurs portables dans la loge du gardien du cimetière, à l'entrée, avant de venir incruster leurs semelles sur le bord de ma tombe. Je sais que ça va foutre un barouf d'enfer à la sortie, quand ils voudront reprendre leurs appareils, mais en même temps, moi, en dessous, j'aurais d'autres «vers à fouetter» ! Je n'ai rien contre les sonneries de téléphones mobiles, quoique certaines réveilleraient un mort, mais mon seul et dernier quart d'heure façon Andy Warhol ne sera certainement pas bousillé par le Marimba de l'iPhone ! Autre chose qui tiendra à mon cœur pourtant définitivement arrêté, le bannissement des rires gras. Des rires, tout court ! Un p'tit fascicule du parfait visiteur de cimetières sera d'ailleurs remis par le gardien à chaque personne qui déposera son portable à la loge. Et, entre autres machins soulignés en rouge sur ce document, l'interdiction de rire par-dessus ma tombe. Le rire, il fallait en faire usage lorsque 36 ans durant, je me suis échiné à vous faire rire, pas aujourd'hui que ma cervelle et mes mains ne peuvent même plus rédiger une chronique, prises en étau qu'elles seront entre des dallettes tellement serrées contre mon corps que j'en aurai presque envie de pousser une dernière gueulante contre le foutu «maçon» qui m'aura ainsi «ensarcophagé». Ah ! Oui ! J'allais oublier ! Le drapeau ! Evitez de me le plaquer contre le cercueil, s'il vous plaît ! Une vie entière, une vie durant, une vie de chien pestiféré vous m'avez signifié que ne me méritait pas ce drapeau, que je ne pouvais m'en réclamer, malgré mon nom, Laâlam, et là, vous me le colleriez à mes dernières basques ? Non ! Allez jusqu'au bout de la stigmatisation. Bon, ben voilà, quoi ! Ce sont là mes dernières volontés. La teuf que ça va faire ! Je sens que je vais m'amuser à ma partie. D'autant plus que j'ai prévu comme dernier truc à balancer dans la tombe avant de me recouvrir de terre et d'hypocrisie, un grand sac de thé que je fumerais tous les soirs en compagnie des locataires alentour, afin de rester éveillés à notre cauchemar éternel qui continuera.

H. L.